



Ma première Chasse en Forêt du Gâvre

A l'époque où Louis-Philippe fit acheter au duc d'Aumale la terre des Coislin, Carheil, il voulut acquérir, dit-on, ce domaine de la couronne.

On estima à 12,000,000 les futaies du Gâvre, la forêt resta la propriété de la couronne de France.

Depuis lors, les futaies ont continué d'être régulièrement exploitées, et le Gâvre a conservé ses grandes étendues d'arbres séculaires.

Du milieu de ce vaste plateau, des sources vives surgissent çà et là, et, joignant leurs eaux à l'écoulement naturel du sol, alimentent une grande quantité de canaux qui, rarement à sec, même l'été, donnent naissance pendant l'hiver à une multitude de petits cours d'eau. Avant de sortir de la forêt pour former la rivière du Gâvre, ils se réunissent dans les enceintes mouillées de la Madeleine, situées à l'est de la forêt, pour se jeter près de Blain dans le canal de Brest.

Le grand écueil du Gâvre, le seul même très sérieux, consiste dans ses nombreux cours d'eau, serpentant doucement sur un lit de cailloux, entre

des berges très proprement entretenues, et dont le peu de profondeur, en temps ordinaire, permet aux chevreuils de les remonter aussi facilement que de les descendre.

Aussi, nombre de veneurs ont-ils été rebutés par cette difficulté, et la chasse du chevreuil dans une forêt où de tout temps on avait forcé des cerfs, des sangliers et des louvards, passe t-elle à bon droit pour assez difficile.

Un de mes beaux-frères avait loué il y a quinze ans la forêt de Saint-Gildas-des-Bois, à 16 kilomètres du Gâvre. Notre séjour prolongé dans cette partie de la Bretagne nous donna l'idée de chasser quelques chevreuils au Gâvre.

Notre premier début fut heureux.

Attaqué au pont de Curin, à l'extrémité sud du Gâvre, un vieux brocard longe le périmètre de la forêt sur les bordures de Chassenon, rendez-vous de chasse de M. le baron de Lareinty, saute sur la route de Blain, et se harde avec deux chevreuils frais. La meute hésite, les chiens de change s'arrêtent et refusent la voie ; c'était au temps où je possédais l'excellente *Bellone*, si fine, si intelligente, qui, sans hésiter, chassait l'*accompagner*, quand elle avait connaissance de la présence de son animal, le brocard déhاردé au bout de 20 minutes par *Bellone* seule, se dirige du côté des enceintes de la Madeleine ; il a pris une certaine avance ; pendant près de deux heures, notre peu d'expérience des canaux du Gâvre, rend inutile tout travail. Le brocard, après avoir suivi plusieurs canaux était arrivé à une bifurcation ; pendant près de 2 kilomètres, il avait remonté le cours paisible de l'un d'eux. Ce

ne fut qu'en prenant nos *grands devants* qu'un de nos bons chiens le relança à quelques mètres de la grand'route de la Turballe, près des Malnoës, à l'extrémité nord de la forêt. Le brocard ramené vivement vers le Rond, passe par le Chêne-au-Duc et les pins d'Irel. Une heure après le relancer, nous sonnions notre premier hallali sur la ligne de Carheil, à 500 mètres du Rond.

Mis en parallèle avec la forêt de Chinon, le Gâvre peut avantageusement soutenir la comparaison. Si la première offrait autrefois peu de difficultés dans un *bat-l'eau*, aujourd'hui de nombreux semis de sapins rendent impraticables aux cavaliers certaines enceintes de la haute et basse forêt.

Le Gâvre n'a pas changé de physionomie : avec ses grandes clairières, ses immenses landes, ses futaies séculaires, ce sera longtemps encore une des plus belles forêts qui existent pour suivre les chiens de près et forcer un chevreuil. Les difficultés vaincues ne font d'ailleurs que donner au succès un charme plus vif : à la chasse comme à la guerre, le proverbe :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire,

sera toujours vrai. Depuis lors j'ai pris en compagnie de Baudry d'Asson qui découplait ses 12 meilleurs vendéens avec les miens 12 chevreuils de suite sur 13 attaques.